

Florence BARUCQ

Dans la peau d'une coquette sans fard



7 h du mat dans ma cuisine. Frissons Luxe de la gratuité, du calme, de la volupté, la Côte des Basques s'étire, splendide, offerte comme une huître, strates de couleurs et de chairs nacrées servies sur lit de glace. Je pars ensuite raisonnablement me garer dans un parking souterrain. Toujours aussi *estretcho* pour rentrer dans ces places ! Rentabilité rime rarement avec confort. Je me colle contre un poteau ce qui m'oblige à m'extirper par le côté passager.

Petit saut aux Galeries Lafayette. Une urgence au rayon « lingerie ». Au sous-sol dans la jungle de soutifs et culottes, chaloupent de vieux félins : deux dames de près de 90 ans, en manteaux de vraie panthère. Je trouve cela rassurant. Je pense qu'à cette âge là, les dessous, c'est une politesse que l'on se fait à soi même, un respect intime. Les deux élégantes me complimentent sur ma tenue et me mettent en garde en chuchotant très très fort comme souvent les personnes âgées, ce qui m'amuse inévitablement : « attention ! Vous allez être interpellée, en sortant, devant le magasin, par un comité de défense des animaux très virulent ! ».

Direction La Barre à Anglet, à côté de la patinoire, vers l'oiseau de Zigor. Je précise qu'il s'agit d'une sculpture monumentale en acier Corten.

Un véritable appel... je navigue à vue comme télécabland. Il y a tellement de neige qu'il est très difficile de rouler. Zéro passage pour l'instant sur cette route des plages. On ne voit même pas l'océan, totalement effacé par une chape de brume. Seul l'oiseau de Zigor semble vouloir décoller dans le blizzard. Mirage des neiges. Plusieurs idées bombardent mon cerveau en cet instant de pureté d'un autre monde. L'Immaculée Conception : tout est vierge en dehors de cette créature-création. « *Biutiful* » : pour l'adjectif mais aussi pour le film d'Inárritu qui m'accompagne depuis que je l'ai vu. Une histoire aussi glauque que cristalline d'un homme à la vie corrompue en quête d'absolu. C'est possible ça ? Aussi sûr qu'on peut être une tendre dure à cuire, que la vérité est lumineuse même si la réalité est sombre ; aussi vrai qu'on peut aimer les chiens et tuer des petites filles. Le héros, à la fin, quitte la noirceur d'ici bas, foule la neige sans laisser d'empreinte signe qu'il est passé sur l'autre rive. Je pense aux processions religieuses dans certains villages. La statue sacrée, brinqueballée qui s'anime... Un vent de ferveur gonfle ses cheveux. Une vraie larme coule sur sa joue. Là, j'ai vu l'oiseau de Zigor battre des ailes.

Le monde s'éveille comme au premier matin. ça part dans tous les sens et surtout en cacahuète! Les voitures actuelles « intelligentes » ne sont pas adaptées car leur système électronique de stabilité rectifie les écarts et, du coup, c'est la patinette assurée ! Têtes à queue, véhicules stagnants à touche touche tels des araignées d'eau sur un lac gelé. Tous les voyants lumineux du tableau de bord de ma voiture clignotent en alertes rouges. En grande experte, je décide qu'il s'agit seulement d'un bug électronique vu la température et son âge avancé. Je roule doucement, sans jamais freiner. Un défi qui m'amuse, un côté roulette russe qui va bien avec le froid sibérien.

Biarritz me voilà pour une séance photo ! Luxe de la gratuité, du calme, de la volupté, la Côte des Basques s'étire, splendide, offerte comme une huître, strates de couleurs et de chairs nacrées servies sur lit de glace. Je pars ensuite raisonnablement me garer dans un parking souterrain. Toujours aussi *estretcho* pour rentrer dans ces places ! Rentabilité rime rarement avec confort. Je me colle contre un poteau ce qui m'oblige à m'extirper par le côté passager.

Petit saut aux Galeries Lafayette. Une urgence au rayon « lingerie ». Au sous-sol dans la jungle de soutifs et culottes, chaloupent de vieux félins : deux dames de près de 90 ans, en manteaux de vraie panthère. Je trouve cela rassurant. Je pense qu'à cette âge là, les dessous, c'est une politesse que l'on se fait à soi même, un respect intime. Les deux élégantes me complimentent sur ma tenue et me mettent en garde en chuchotant très très fort comme souvent les personnes âgées, ce qui m'amuse inévitablement : « attention ! Vous allez être interpellée, en sortant, devant le magasin, par un comité de défense des animaux très virulent ! ».

Soit je mets, vite fait, mon renard dans mon grand sac photo, soit j'affronte. J'ai décidé il y a bien longtemps d'assumer tout ce que je dis, écris, fait : « *Ben oui ! C'est un vieux beau renard déniché au vide-grenier d'Arcangues. Je suis tombée raide dingue de lui ! Un hommage à Léonard Cohen : "J'ai lutté contre la tentation mais je n'ai pas voulu gagner". Je lui ai sauvé la peau en l'achetant, offert une deuxième vie ! J'aime aussi les pythons et les crocodiles dans la nature mais je les adore à mes pieds, autour de ma taille ou en bandoulière, ce qui ne m'empêche pas de défendre la cause animale...Paradoxal, contradictoire ? C'est bien ce qui fait notre humanité: nous sommes tout à la fois : bons et mauvais ! Et puis, il vaut mieux être aimé mort que pas ou mal aimé vivant ! Mais dites moi...vous mêmes, êtes-vous sûr de n'avoir pas quelque chose d'un peu dégueu à confesser, pas forcément autour du cou...? »*

Les bons, la belle et la bête... pfff ! Allez je rentre. Sauf qu'au moment de partir, la clé d'ouverture centralisée de ma voiture ne répondait plus. Sans doute à cause du froid... Et les modèles actuels n'ont plus de serrure, sauf côté conducteur, celle donc, inaccessible, coincée à un millimètre du poteau. Sentence d'enfance : *c'est le petit Jésus qui t'a punie !*

■ redaction@lspb.fr

Jean-Philippe SÉGOT

Notre patrimoine en Bern !



Que l'on aime ou pas ce nouveau Président de la République, il faut bien reconnaître qu'il a quelques idées qui détonnent... Et aussi une envie de mettre un peu de poil à gratter dans le monde immobile de la haute fonction publique où vivent toujours bien heureux de ces mamouths que l'excellent Claude Allègre voulait dégraisser !

Une des idées du Président de la République a été de confier en septembre dernier au journaliste et animateur de télévision, Stéphane Bern, une mission pour trouver des solutions concrètes et rapides afin de sauver le patrimoine français. Je trouve que cette démarche est une excellente chose, car Emmanuel Macron a su s'appuyer sur un homme populaire, connu de tous, fou d'histoire et de patrimoine (une grande partie de son argent va dans la restauration de sa demeure à Thiron-Gardais, une ancienne abbaye du XII^e siècle et un collège bénédictin devenu plus tard en 1776, l'un des douze collèges royaux de France sous Louis XVI. Il y a réalisé une musée à côté de ses appartements privés) en lui demandant d'agir bien et vite. J'ajoute parce que c'est important que cette mission est totalement bénévole.

Oui j'aime cette initiative présidentielle, car au lieu de charger une fois de plus une commission-usine-à-gaz, sous la houlette d'une armée de fonctionnaires, de réfléchir et de rédiger un rapport indigeste que l'on rangera bien au fond d'une armoire (avant de s'en servir pour caler le pied d'une autre armoire...), on donne la carte blanche de l'intelligence à un homme qui a décidé de mettre le turbo.

Dans une interview qu'il a donnée au journal *Le Monde*, il explique que sa mission a comme effet de « *s'engueuler avec tout le monde* », c'est-à-dire avec ceux qu'il appelle « *les hommes en costume gris dans les ministères* ». Et de raconter cette anecdote bien intéressante : « *Nous devions signer, le 6 février, une convention avec la Française des jeux pour mettre en place le Loto du patrimoine. Celui-ci doit permettre, avec un tirage annuel au moment des Journées du patrimoine, de collecter 15 à 20 millions d'euros. Or, la veille de la signature, la ministre, Françoise Nyssen, et moi-même apprenons son report. On me dit: "L'Élysée veut que..." Moi, quand on me dit "L'Élysée veut que...", j'appelle. Or, le président n'était pas au courant. Il a réuni tout le monde et ça s'est arrangé. On a signé le mardi suivant, le 13 février.* »

Voilà un bel exemple de la machine à bloquer française où les fameux hommes en costumes gris paralysent même la volonté présidentielle ! Et cela est particulièrement

révélateur de ce qui se passe, au quotidien, à tous les étages du mille-feuille de l'administration française.

Je me souviens, à ce propos, d'une institution à laquelle j'avais demandé une aide au temps où nous organisions le salon du livre de Biarritz. Le politique, enthousiaste, m'avait donné son accord. Je me suis donc dirigé vers ses services pour mettre au point cette aide, modeste certes, mais nous permettant de boucler notre budget. Je tombe sur une femme qui m'explique que « son idée » (comme si elle était primordiale !) était d'aider uniquement les salons qui reçoivent des scolaires. Je lui dis que je ne suis pas contre, mais que comme nous organisons ce salon au mois d'août, cela me semblera difficile. « *Eh bien, vous n'aurez rien !* ». Je lui ai alors rappelé, fort aimable, que l'homme politique qui était son patron m'avait assuré du soutien de sa collectivité. Et elle, de me répliquer : « *Oh vous savez ! Il peut dire ce qu'il veut, ce n'est pas lui qui décide. En plus, en matière de livres, il connaît quoi ?* ». Je lui ai dit qu'étant lui-même auteur et agrégé, il devait y connaître un peu ! Et puis je suis parti et j'ai appelé l'homme en question en lui rapportant ces propos. Il m'a écouté et m'a dit : « *Mais c'est quoi cette conne !* ». Un quart d'heure plus tard, il me rappelait en m'expliquant qu'il lui avait « ordonné » de nous aider, que la légitimité était celle du politique qui représente le citoyen et qu'elle s'était mise à pleurer au téléphone traumatisée parce qu'il avait élevé la voix. Traumatisée la mère ! Et j'ai appris par la suite qu'elle avait pris une semaine de maladie dès le lendemain. Puis elle n'a jamais plus voulu me prendre au téléphone pour la suite des choses, me délegant sa « collaboratrice » qui elle, je vous l'assure, filait doux !

J'imagine donc que Stéphane Bern doit en voir des belles de ce style et je ne peux que l'encourager d'engueuler cette sorte de personnes imbues de « leur » pouvoir illégitime et volé et qui ralentit lamentablement le dynamisme de ceux qui se battent pour la culture ou le patrimoine. Alors oui, avec Stéphane Bern, je place beaucoup d'espoir dans l'accomplissement de sa mission ! Beaucoup...

■ jp.segot@lspb.fr